

Note critique : Jospin, l'école et la rupture silencieuse avec les écoles normales

par

T.R. et Ppty.

25 mars 2026

L'analyse de Régis Malet sur la réforme Jospin de 1989 est d'une grande finesse : elle met en lumière la « triple déconnexion » entre formation des enseignants, contenus d'enseignement et insertion sociale de l'école. Cette grille de lecture éclaire les réformes successives (IUFM, ESPE, INSPE) comme autant de ratages structurels, où l'on réinvente sans cesse les institutions sans jamais les articuler à une vision cohérente. Mais cette lecture, centrée sur les ambitions de 1989 et leurs avatars, laisse dans l'ombre un effacement plus radical : *la disparition des écoles normales départementales*, pilier de la formation des instituteurs pendant un siècle.

L'oubli des écoles normales : une césure socio-historique majeure

Malet évoque la création des IUFM comme une ambition héritée du plan Langevin-Wallon (1947), rupture avec la « dualité écoles normales / université ». Cette formule gomme un fait décisif : les écoles normales n'ont pas simplement coexisté avec l'université ; elles incarnaient un modèle de formation spécifique, ancré dans les réalités sociales des territoires ruraux et populaires où les instituteurs exerçaient. Recrutant massivement dans les couches

populaires - souvent les enfants d'agriculteurs, d'artisans, d'ouvriers -, elles assuraient un pré-recrutement social qui garantissait aux futurs maîtres une compréhension intime des milieux scolaires qu'ils étaient appelés à servir. Ce n'était pas un hasard : l'instituteur, « hussard noir de la République », était formé pour être à la fois pédagogue, passeur de savoirs et agent de promotion sociale dans les campagnes et les bourgs.

La loi Jospin de 1989, en créant le corps unique des professeurs des écoles et en « universitarisant » la formation, a précipité la fin de ce système. Déjà en 1994, Hugues Lethierry publiait *Feu les écoles normales (et les IUFM ?)* (L'Harmattan), diagnostic prémonitoire : cinq ans après leur création, les IUFM apparaissaient déjà comme des structures fragiles, incapables de remplacer la culture professionnelle des écoles normales. Les ESPE et INSPE qui ont suivi n'ont fait que confirmer cette intuition. En Finistère comme ailleurs, les écoles normales départementales avaient formé des générations d'instituteurs et d'institutrices issu(e)s du terroir breton, connaissant les réalités paysannes et maritimes. Leur disparition a rompu ce lien social vital.

Effets désastreux de l'abandon du pré-recrutement social

1. **Déconnexion sociale des enseignants** : Former des professeurs des écoles dans des universités distantes des territoires ruraux et périurbains crée une fracture. L'enseignant issu de milieux favorisés peine à saisir les codes culturels, les contraintes économiques et les attentes

des familles qu'il côtoie. L'école perd sa capacité à être un véritable ascenseur social.

2.Érosion de la mission républicaine : Les écoles normales formaient des instituteurs conscients de leur rôle de laïcisation et de démocratisation dans des territoires souvent rétifs. Leur remplacement par un modèle universitaire standardisé a dilué cette mission au profit d'une posture technicienne, centrée sur la maîtrise disciplinaire.

3.Perte de mémoire professionnelle : Les écoles normales étaient des lieux de transmission d'une culture professionnelle spécifique - valeurs républicaines, pédagogie active adaptée aux réalités locales, fierté du métier et laïcité. Leur disparition a laissé un vide symbolique et pratique que les IUFM n'ont jamais su combler.

Sans mémoire, point de projet

On rappellera qu' « il n'y a pas de projet sans mémoire ». Régis Malet déplore l'absence d'articulation entre formation et contenus, mais cette défaillance est encore plus profonde quand on mesure la rupture avec le modèle des écoles normales. Jospin n'a pas seulement « ouvert des chantiers » ; il a clos un siècle de formation adaptée aux besoins réels de l'école primaire. Les réformes qui ont suivi - et dont Malet fait le constat lucide - patinent dans l'impuissance parce qu'elles ignorent cette perte originelle. Former des enseignants sans les relier aux mondes sociaux qu'ils servent, c'est construire une école déracinée, incapable de tenir sa promesse d'égalité.

Pour **L'Association pour la Sauvegarde et la valorisation du Patrimoine Normalien du Finistère**, cet article de Malet est une occasion précieuse : non pour contester son diagnostic, mais pour l'étoffer d'une dimension historique et sociale que l'analyse contemporaine oublie trop souvent. Les écoles normales ne sont pas une relique du passé ; elles rappellent qu'une école efficace naît de la compréhension intime des publics qu'elle sert. Sans ce pré-recrutement social, les plus belles réformes curriculaires resteront lettre morte.
